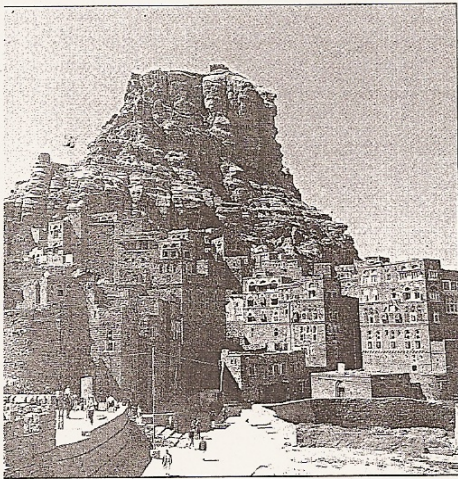
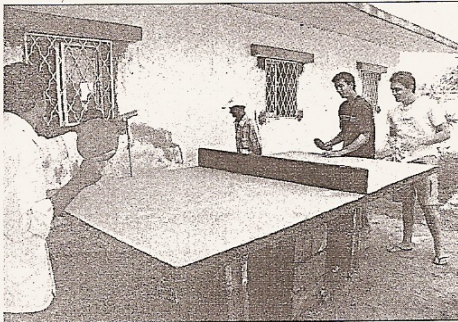


MARDI 13 novembre 2007



▲ Dépaysement

La plupart des membres du groupe découvraient le Yémen pour la première fois. Thulla et ses réserves d'eau, un des motifs du partenariat, a enchanté par son site et son architecture.



▲ Cadre de vie

Au-delà du partenariat pédagogique avec l'institut Sardoud, les étudiants du lycée agricole Marie-Durand de Rodilhan ont participé à l'amélioration du cadre de vie de leurs homologues yéménites. Ils ont notamment réalisé une table de tennis de table, aménagé un terrain de basket et égayé le foyer des jeunes de l'institut, très intéressés de voir filles et garçons travailler ensemble dans la joie et dans l'effort.



▲ Partenariat

Il a fallu remettre en bon état le panneau scellant le partenariat entre le lycée de Rodilhan et l'institut Sardoud.

Eau Rodilhan-Sanaa, la ligne de partage du savoir-faire



Témoignages à chaud au retour du Yémen avec Jean-Baptiste, Benoît, Jonathan (premier plan) Claire, Marine, Arnaud, Sébastien et Chloé. Photo W. T.

C'est une ligne qui relie et non qui sépare. C'est un lien qui s'est tissé sous le signe de l'échange. Les uns ont amené leur compétence et leur aide, les autres ont déployé un sens de l'accueil qui leur est propre.

« Je crois qu'on a plus appris qu'on a apporté », résume Sébastien. Il fait partie de la trentaine d'étudiants du lycée agricole Marie-Durand de Rodilhan, revenue le 5 novembre d'un séjour de quinze jours au Yémen dans le cadre d'un partenariat avec l'institut Sardoud (lire par ailleurs). Ils étaient encadrés d'une quinzaine de personnels de l'établissement, tous métiers confondus, sous la conduite de Riadh Ourabah, coordinateur de la filière. Une première.

L'objet du séjour était de découvrir les techniques hydrauliques d'un pays, qui, pour la plupart des voyageurs, étaient à découvrir. Les étudiants en ont profité pour aider les jeunes yéménites à améliorer leurs conditions de vie dans leur établissement : « On leur a donné un coup de main pour développer le côté ludique, signale Sébastien, aménager un terrain de sport, une salle informatique, un foyer, un panneau pour l'entrée... »

C'est dans le domaine de la maîtrise de l'eau que les Yéménites ont le plus besoin de la compétence des futurs techni-

ciens français. « Ils se sont lancés dans des cultures qui sont très consommatrices d'eau comme la banane, explique Jonathan, mais ils procèdent par submersion des parcelles ce qui entraîne un gros gaspillage à cause de l'évaporation (NDLR : les températures avoisinent les 38 ou 40°). Avec l'eau qui leur sert à irriguer

cueil.

Jean-Baptiste avait passé deux mois et demi en stage au Yémen l'été dernier, hébergé par une famille. Il témoigne à nouveau à l'unisson de l'ensemble de ses camarades : « Ce sont des gens très ouverts, accueillants, généreux. Ils donnent beaucoup alors qu'ils ont l'équivalent de 70 € par mois pour vivre. Malgré ça, ils nous donnent à manger, ils prennent du temps pour nous, ils nous font découvrir leurs amis, leur famille, leur pays. Ils donnent beaucoup d'amour en fait. » Il faut ajouter aussi le plaisir de parler de tout : « Ils n'ont aucun tabou, ils sont très cultivés », signale

Marine. Et avec cette aisance d'échanger, cette facilité du contact qui « fait presque peur au début », il y a aussi l'art de prendre son temps.

« Quand on entre dans un magasin, on peut y rester pour boire un thé, parler alors que chez nous, quelqu'un qui dit bonjour, on le regarde parfois de travers, dit Jonathan. Là-bas, tout le monde est un peu de la famille. » Tout naturellement, des amitiés se sont nouées. Des envies sont nées professionnelles ou personnelles. Au point que la question « vous y retournerez ? » ne provoque que des sourires entendus marqués de l'évidence. ●

P. R.

Compétence contre sens de l'accueil. Au Yémen, les lycéens ont « plus appris qu'ils n'ont apporté »

150 manguiers, ils pourraient en irriguer correctement 700. » Derrière l'amélioration proposée, il y a des tensiomètres pour mesurer l'eau en sous-sol ou encore une formation des enseignants.

C'est donc avec le sentiment d'avoir rempli leur mission, rieurs pris conscience des problèmes sur le terrain, que les étudiants gardois sont revenus. Ce qu'ils ont emporté avec eux, outre une flopée de vêtements et autres souvenirs, c'est le choc des paysages, de l'architecture typique de la capitale Sanaa, et l'émotion de la rencontre avec un savoir-faire peu commun : celui de l'ac-

Partenariat

Depuis deux ans, le lycée agricole de Rodilhan, par le biais des élèves du BTS gestion et maîtrise de l'eau (Gemeau), a engagé un partenariat pédagogique avec l'institut Sardoud au Yémen sur la base d'un projet intitulé *Introduction des bases de l'irrigation adaptée aux besoins des exploitations agricoles du Yémen et plus spécifiquement de la Tihama*. Une opération qui vise à soutenir le développement de l'enseignement technique et de la formation agricole du Yémen. Un pays qui a beaucoup misé sur le savoir faire français dans ce domaine, le lycée agricole de Rodilhan, avec lequel des échanges ont déjà eu lieu, étant à la pointe des interventions dans ce pays du golfe arabe réuni depuis peu en République démocratique. Des formateurs et des représentants de l'état yéménite ont effectué des visites sur le territoire gardois sous la conduite des enseignants du lycée agricole Marie-Durand avec lequel des liens forts ont été tissés.



Les étudiants ont réalisé 7 000 photos au cours du voyage. Celle du groupe avec les amis yéménites fera date.